



**HAL**  
open science

## Premières traces d'occupation pastorale sur la montagne d'Enveig

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Bernard Davasse, Didier Galop, Denis Crabol

► **To cite this version:**

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Bernard Davasse, Didier Galop, Denis Crabol. Premières traces d'occupation pastorale sur la montagne d'Enveig. *Travaux de Préhistoire Catalane*, 1996, 8, pp. 35-43. halshs-00759438

**HAL Id: halshs-00759438**

**<https://shs.hal.science/halshs-00759438>**

Submitted on 4 Dec 2012

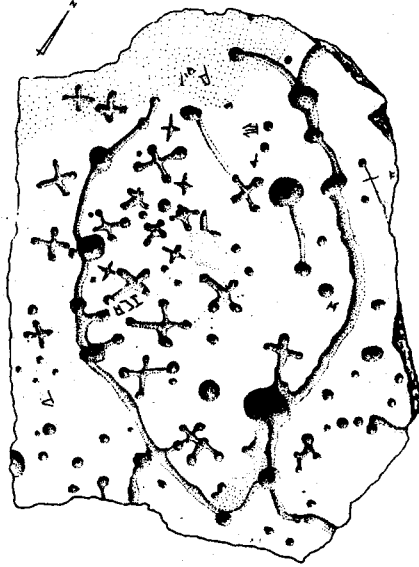
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN  
CENTRE D'ÉTUDES PRÉHISTORIQUES CATALANES

1992-1995

vol. 8



TRAVAUX DE PRÉHISTOIRE  
C A T A L A N E

# Premières traces d'occupation pastorale sur la montagne d'Enveig

*Christine Rendu, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne*

*Pierre Campmajo, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne*

*Bernard Davasse, GEODE - URA 366/CNRS, Université Toulouse-Le Mirail*

*Didier Galop, Laboratoire d'écologie terrestre, UMR 9964/CNRS, Université Paul Sabatier, Toulouse ; GEODE*

*Denis Crabol, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne*

*L'objectif de cet article est de signaler plusieurs témoignages concordants, relatifs à l'exploitation pastorale de la haute montagne, en Cerdagne, à la fin du Néolithique. L'ensemble des données pluridisciplinaires obtenues conduit à quelques réflexions sur la question du Néolithique final dans cette région.*

*La finalitat d'aquest article és d'esmentar diversos testimoniatges concordants referent a l'explotació pastoral a Cerdanya a finals del Neolític. El conjunt de les dades pluridisciplinàries recollides encamina cap a algunes reflexions sobre la qüestió del Neolític final en aquesta regió.*

*The purpose of this article is to bring to attention several concordant testimonies concerning the pastoral development of Cerdagne at the end of the Neolithic. All the pluri-disciplinary data gathered there lead to some considerations about this period in this area.*

Dans le cadre d'une recherche portant sur la longue durée pastorale en Cerdagne, des fouilles et des prospections se déroulent depuis maintenant dix ans qui permettent d'asseoir, progressivement, une chronologie et une typologie des établissements d'élevage sur les territoires d'altitude.

La problématique générale de ce travail<sup>1</sup> est centrée sur l'évolution des systèmes pastoraux d'estivage, au sens large du terme : ni les formes sociales seules (modalités du partage du territoire et des productions entre les usagers, conditions techniques et économiques d'exploitation), ni les seuls facteurs naturels (dont une vision très déterministe n'a retenu que les contraintes, génératrices à ses yeux de permanences) mais la manière dont au fil du temps, un territoire et une société se modèlent mutuellement et se réajustent constamment, l'un à la mesure de l'autre.

La montagne d'Enveig, qui occupe la bordure occidentale du massif du Carlit, couvre une superficie de 3000 ha ce qui, du point de vue de la prospection, est assez vaste mais maîtrisable ; elle offre une bonne représentation des différents paliers d'altitude (de 1700 m à 2600 m), donc la possibilité d'en étudier la complémentarité, et des atouts qui, aux dires des bergers eux-mêmes en font

l'une des meilleures estives de Cerdagne : une orientation en *solana*, un relief aux formes douces et amples (grands plas pastoraux).

Les prospections, menées parallèlement aux fouilles et constamment reprises en fonction des nouveaux types d'habitat que celles-ci mettent au jour, portent aujourd'hui à une centaine de cabanes, réparties en une cinquantaine de sites, le nombre d'implantations pastorales disséminées sur la montagne (fig. 1). Encore faut-il compter avec l'enfrichement des versants intermédiaires (1700-2000 m) qui rend le terrain peu lisible : les brûlages pastoraux et des recherches plus attentives dans ces milieux reconquis par les landes à genêt purgatif et à genévrier permettent d'envisager une densité bien supérieure, peut-être du double de celle que l'on connaît aujourd'hui.

Il est impossible de savoir, à cet égard, si la montagne d'Enveig est, ou non, exceptionnelle. Les quelques recensements entrepris sur d'autres secteurs de la chaîne pyrénéenne ne permettent pas de comparaison dans la mesure où, sans fouille – et sans moyen de dater les structures en surface en raison de l'absence de matériel – ils taisent une donnée essentielle : la répartition des sites sur l'axe du temps. Or il est évidemment primordial pour juger de l'intensité et de la continuité d'une exploi-

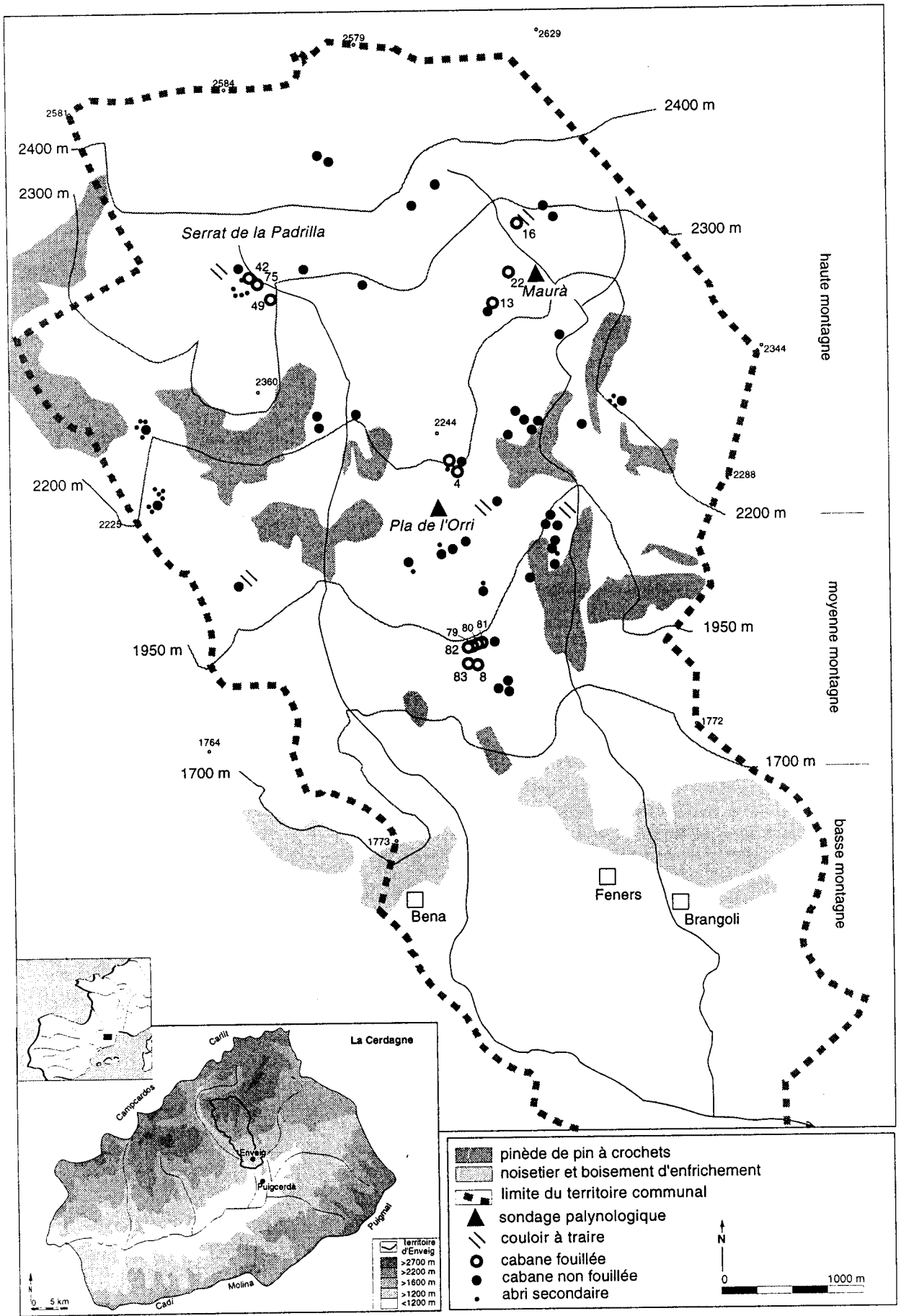


fig. 1. Localisation des cabanes et sites pastoraux sur la montagne d'Enveig.

tation pastorale dans la longue durée, de savoir si la densité des établissements traduit la proximité de nombreux sites contemporains ou l'échelonnement chronologique d'habitats plus distants.

A Enveig, les résultats des fouilles effectuées à ce jour fournissent des jalons des XIX<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle pour la période historique ainsi qu'une occupation datée du changement d'ère et une autre des IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces données permettent d'expliquer certains aspects de la répartition des sites par les tendances suivantes :

- pour une même époque, un réseau relativement lâche, chaque ensemble pastoral définissant une emprise (des parcours pour les troupeaux) assez large ; ce type de distribution, lié sans doute à un regroupement associatif ou communal des bêtes, semble avéré à partir du XV<sup>e</sup> siècle au moins et jusqu'à nos jours ; par là s'établit une différence avec d'autres systèmes pastoraux (le Vicdessos par exemple), où, au moins pour le XIX<sup>e</sup> siècle, l'organisation individuelle de l'estive engendre la proximité de nombreuses cabanes contemporaines ;
  - d'un point de vue diachronique, une relative mobilité de l'habitat, marquée par des abandons, des déplacements, des reconstructions, des occupations parfois assez ponctuelles, mais qui n'exclut pas quelques sites à chronologie longue sur un même emplacement, dont le meilleur témoin est, pour l'instant, le Serrat de la Padrilla 42 ;
  - enfin, mis à part les problèmes d'enfrichement, de bonnes conditions d'observation, dues notamment à une faible sédimentation, associées à de bonnes conditions de conservation à l'origine desquelles il faut sans doute voir l'absence (ou la quasi-absence) de pratiques culturelles : deux datations, au moins, en attestent, la première sur la couche 2 de la cabane 22 (10 cm sous la pelouse) qui permet de faire remonter cet habitat, visible en surface, au XI<sup>e</sup> siècle (Ly-5337 : 1013 ap. J.-C.), la seconde, sur la couche 2 de la cabane 82 (Ly-7060 : 660 ap. J.-C.) qui montre également l'affleurement à la surface des bases d'un habitat du VII<sup>e</sup> siècle.
- Malgré l'obtention progressive d'une séquence chronologique de plus en plus complète, il est certain qu'on ne pouvait espérer, par le seul biais des fouilles, aboutir avant longtemps à une mesure objective de l'intensité de l'activité pastorale et de ses fluctuations. Il faudrait, pour cela, disposer d'un échantillonnage statistiquement représentatif, ce qui est encore loin d'être le cas (treize cabanes et abris fouillés seulement). Quant à l'impact de l'élevage sur l'environnement montagnard, le seul angle d'attaque résidait en quelques textes - au demeurant tardifs par rapport à un certain nombre de sites - dont l'interprétation demandait une validation par d'autres biais.

A l'approche archéologique s'est donc jointe, à partir de 1992, une étude d'écologie historique alliant à une démarche régressive fondée sur l'observation de l'environnement actuel et sur l'examen des sources d'archives, l'analyse de prélèvements anthracologiques et palynologiques. Les premiers consistent en charbons issus pour l'essentiel des niveaux d'habitat fouillés, plus rarement

de sondages effectués dans des charbonnières ou dans des niveaux charbonneux hors habitat ; les seconds proviennent de carottages réalisés dans des tourbières proches des sites pastoraux et qui, suivant leur nature et leur localisation, enregistrent à des échelles différentes et complémentaires les transformations de l'environnement et l'évolution des activités anthropiques<sup>3</sup>.

Deux sondages palynologiques ont été effectués, l'un à Maura (2200 m d'altitude), sur une tourbière de pente de quelques mètres carrés, enregistrant un impact localisé. L'autre au Pla de l'Orri (2105 m), sur une vaste mouillère active, à butte gazonnée. Outre qu'elles informent, avec une bonne précision chronologique, sur les mouvements du dernier millénaire, et notamment les mutations médiévales, éclairant ainsi le rôle et le contexte de plusieurs des implantations datées, les longues séquences obtenues sur ces deux sites, malgré un hiatus probable de presque trois mille ans à Maura, ont permis la reconnaissance des premiers témoignages d'une fréquentation pastorale ancienne de la partie haute de la montagne d'Enveig (2000 m et plus).

- Au Pla de l'Orri, les premiers indices objectifs de l'anthropisation du secteur, marqués par la présence de *Plantago lanceolata* (IVERSEN, 1949 ; BEHRE, 1981), apparaissent vers 4310 BP (GIF 9570, 4310±60 BP, Cal BC 3049-2863, soit vers 2911 BC). Il semble que cet épisode soit sans grande conséquence sur le couvert forestier. Cependant, l'augmentation synchrone de espèces héliophiles (Cichorioidées, *Artemisia*, Caryophyllacées) laisse supposer des déboisements locaux. De même, la présence des Renonculacées et des Cypéracées peut indiquer une intensification locale du ruissellement, consécutive à d'éventuelles déforestations.

- A Maura, le recul momentané des pourcentages de *Pinus* et l'augmentation des Poacées et de *Betula*, laissent supposer que, vers 4590 BP (GIF 8362, 4590±90 BP, Cal BC 3600-3021, soit vers 3306 BC), des ouvertures ont pu être pratiquées au sein de la formation forestière. Aucun indice d'activité anthropique ne vient corroborer cette hypothèse. Cependant, les premières traces d'anthropisation enregistrées au Pla de l'Orri étant antérieures à 2900 BC, on peut penser qu'il s'agit effectivement d'une intervention humaine à la fin du Néolithique. A Maura, l'action de l'homme devient évidente lorsqu'on rencontre, dans la stratigraphie de la carotte tourbeuse, un lit charbonneux de quelques centimètres. Les seize fragments déterminables par l'analyse anthracologique ont été rattachés au taxon *Pinus sylvestris/uncinata*. Ce niveau charbonneux peut donc être considéré comme le résultat d'un déboisement par incendie de la pinède subalpine (on se situe à 2200 m d'altitude). L'apparition concomitante du plantain lancéolé dans le diagramme palynologique en souligne l'origine anthropique. Ce niveau est sans doute contemporain de la phase du Pla de l'Orri datée 4310 BP : on note ici aussi l'augmentation synchrone d'*Artemisia*, des Caryophyllacées et des Renonculacées. La déforestation, bien que caractérisée par une augmentation ponctuelle du bouleau, n'entraîne pas une réduction marquée de la représentation pollinique du pin. Cela confirme l'hypothèse de déforestations ponctuelles, de faible ampleur.

En même temps que s'effectuaient ces sondages et qu'arrivaient les premiers résultats attestant de l'ancienneté de l'occupation pastorale de la montagne d'Enveig, l'approche archéologique se centrait sur un gisement important que sa longue occupation et ses nombreux remaniements incitaient à explorer de manière exhaustive : le Serrat de la Padrilla, où apparaissait une chronologie continue du XIX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle de notre ère (s'étendant aujourd'hui, semble-t-il, à la lumière d'une nouvelle datation, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle — Serrat de la Padrilla, cabane 42).

Aux réaménagements visibles de l'habitat s'ajoutaient ceux, plus difficiles à dater, des enclos de pierre sèche. Ils sont au nombre de trois : une *munyidora*, couloir de traite long de 70 m environ, bordée de deux enclos plus ou moins quadrangulaires, l'un situé en aval (enclos 1), l'autre en amont (enclos 2). Un tronçon de ce dernier a, dans un deuxième temps, été repris et reconstruit sur la base du mur aval de la *munyidora*, qu'il condamne en partie au moins.

Pensant pouvoir éclairer par là la chronologie relative de ces enclos, nous y avons effectué une série de sondages ponctuels dont les trois plus intéressants sont le sondage 5, pratiqué dans le mur sud de l'enclos 2, le sondage 7, de 7 m de long, perpendiculaire à l'axe de la *munyidora*, et le sondage 2 au milieu de l'enclos 2.

Le sondage 5 a révélé la présence, sous le mur d'enclos, d'une fine strate charbonneuse qui s'est retrouvée également sur les deux coupes de 7 m perpendiculaires à la *munyidora*, sous les murs de laquelle elle passait aussi. Ce lit de charbons a été interprété comme une déforestation locale précédant l'implantation du site médiéval, jusqu'à l'obtention d'une mesure C14 qui, sur un prélèvement issu du sondage 5, indiquait la date de 4370±68 BP (Ly-6242, Cal BC 3299-2900). Les données palynologiques, qui montraient une première ouverture du milieu en haute montagne parfaitement concomitante tant au Pla de l'Orri (4310 ± 60 BP) qu'à Maura (présence d'un lit de charbon également), incitaient à ne pas rejeter cette datation mais demandaient une vérification des observations effectuées sur une trop petite surface à l'emplacement du mur sud de l'enclos 2. Lors de la dernière campagne (1995) ce secteur a donc été ouvert sur 60 m<sup>2</sup>. Le démontage du mur, le décapage des niveaux sous-jacents et le relevé des coupes a d'une part confirmé la présence d'un niveau de terre noire avec inclusion de charbons qui s'étend sur toute la surface étudiée, et d'autre part indiqué l'existence d'un hiatus, matérialisé par une couche d'une terre sableuse brun clair, entre ce niveau et la base du mur. Semblent ainsi établis à la fois, le lien entre ce mur et l'occupation médiévale, et l'indépendance de ce mur par rapport au niveau charbonneux, l'extension de ce dernier indiquant en revanche une possible correspondance avec le fin niveau cendreuse noté dans le sondage 2, à l'intérieur de l'enclos. L'analyse anthracologique des charbons de bois de l'échantillon envoyé à la datation (Enveig - Padrilla - sond. 5) montre que l'incendie a touché une formation végétale dominée par le pin à crochets, avec présence de quelques bouleaux (126 fragments de *pinus sylvestris/uncinata*, 2 de bouleau, absence d'espèces landicoles). Ces observations sont à rapprocher de celles faites sur le niveau de

charbon de la tourbière de Maura.

Parallèlement à ces travaux, la fouille a également porté sur un petit habitat situé à 30 m environ en contrebas du site médiéval et de l'enclos 2. Cette cabane (Serrat de la Padrilla 75) s'étend en aval d'un gros rocher contre lequel elle s'appuie. Deux couches y ont été reconnues. En couche 1, il s'agit d'une structure de surface réduite (4 m<sup>2</sup> environ) dont l'occupation est assez marginale (aucun foyer structuré). La présence de 27 petits tessons (1 à 2 cm<sup>2</sup>) provenant de la fragmentation d'un même vase de céramique tournée, avec des traces d'un vernis jaune très érodé, conduit à interpréter la cabane 75 en couche 1 comme une structure annexe de l'ensemble organisé autour de la cabane 42 (fin du Moyen-Age ou époque moderne).

Le démontage de l'un des murs de la couche 1 a permis de suivre, à l'extérieur de ces premières limites, un niveau sous-jacent très fin (C2), plus riche en charbons et dont l'extension définirait une occupation de 11 m<sup>2</sup>. Une assise de petites pierres, au Sud semble en former la limite. A l'intérieur de cet espace, trois concentrations charbonneuses sont apparues, dont l'une a été datée de 4550 ± 60 BP (Ly-7064, Cal BC 3473-3051). La proximité des traces du brûlage néolithique (enclos 2) et leur bonne conservation apparente pourraient être objectées à l'hypothèse d'un habitat. A son crédit, il faut néanmoins porter le caractère structuré de ces concentrations charbonneuses : surcreusement, bordures de pierres, rubéfaction.

La couche 2 de la cabane 75 serait alors à relier aux indices et aux traces d'une présence pastorale que l'étude d'ensemble de la montagne a révélés. La concordance des dates est en effet remarquable, la comparaison des intervalles calibrés en années réelles faisant ressortir une plage commune située entre 3300 et 3000 environ av. J.-C.

Enfin, pour clore cet inventaire relatif à la montagne d'Enveig, il convient d'ajouter la découverte, à moins de 200 m à l'Ouest du site du Serrat de la Padrilla, sur le haut du plateau qui le domine, d'un tumulus très effacé dont la fouille pourrait apporter des renseignements complémentaires à ceux déjà obtenus.

Confronter ces données à celles dont on dispose pour la Cerdagne conduit à formuler plusieurs remarques.

1/ En ce qui concerne la haute montagne, cet ensemble d'informations concordantes permet pour la première fois d'identifier un impact anthropique au dessus de 2000 m d'altitude à la fin du Néolithique. Le caractère pastoral de cette fréquentation des territoires proches des crêtes ne semble pas faire de doute : les déforestations par brûlage qui aboutissent à l'ouverture de clairières dans la pinède subalpine, l'apparition du plantain lancéolé qui marque la présence locale des troupeaux, enfin l'implantation probable d'une cabane constituent une série de phénomènes dont la conjonction est assez parlante. Leur simultanéité et l'absence d'indices antérieurs, pour l'instant, suggèrent deux hypothèses concernant la

site	Couche	carré	Référence	date BP	Intervalle calibré (2 $\sigma$ )	Pics de probabilité	interprétation
Llo 1	C4 n3.1b	D4C4	Gif 2803	2740±110 BP	[-1254, -547]	-893, -882, -848	correct
Llo 1	C4 n3.1a	C3C4	Gif 2804	3040±110 BP			correct
Llo 1	C4 n3	E4	Gif 3073	3020±110 BP	[-1504, -935]	-1262	correct
Llo 1	C4 n3.1b		Gif 3744	2740±110 BP	[-1254, -547]	-893, -882, -848	correct
Llo 2	C2	O 18	Gif 4362	2300±110 BP	[-763, -69]	-385	correct
Llo 2	C2	O 19	Gif 4363	3270±100 BP	[-1854, -1310]	-1520	correct
Llo 2	C2	M 21	Gif 4693	3520±110 BP	[-2135, -1529]	-1875, -1836, -1818	correct
Llo 2	C6	M 14	Gif 4694	4660±130 BP	[-3697, -2948]	-3493, -3467, -3374	correct
Llo 2	C2	N15	Gif 5153	3080±100 BP	[-1522, -1024]	-1381, -1342, -1321	correct
Llo 2	C4 n3	M 14	Gif 6373	3760 ± 80 BP	[-2451, -1947]	-2178, -2166, -2143	correct
Llo 2	C4 n2	M 14	Gif 6374	3590 ± 80 BP	[-2140, -1697]	-1926	correct
Llo 2	C3	M 14	Gif 6375	3090 ± 80 BP	[-1516, -1119]	-1387, -1337, -1325	correct
Llo 2	C4 n2	M 12	Gif 6376	3230 ± 80 BP	[-1682, -1313]	-1511	correct
Llo 2	C3	M 11	Gif 6747	3080 ± 60 BP	[-1491, -1131]	-1381, -1342, -1321	correct
Llo 2	C5	M 14	Gif 6748	4860 ± 70 BP	[-3790, -3383]	-3647	correct
Llo 2	C5	N 10	Gif 6749	5700 ± 80 BP	[-4751, -4361]	-4530	correct
Llo 2	C6	M 14	Gif 6750	4960 ± 70 BP	[-3944, -3638]	-3754, -3744, -3718	correct
Llo 2	C4 n1	O 10	Gif 7136	3030 ± 60 BP	[-1414, -1069]	-1265	correct
Llo 2	C4 n1	N 11	Gif 7137	2220 ± 80 BP	[-400, -56]	-353, -304, -208	aberrant
Llo 2	C4 n2	M 10	Gif 7138	3150 ± 60 BP	[-1522, -1262]	-1414	correct
Llo 2	C4 n3	N 9	Gif 7139	2560 ± 60 BP	[-820, -424]	-785	aberrant
Llo 3	C3	L 12	Gif 7590	3010 ± 60 BP	[-1398, -1052]	-1259, -1232, -1227	correct
Llo 3	C3	L 10	Gif 7591	2930 ± 60 BP	[-1300, -971]	-1120	correct
Eyne	Pla Bac		Gif 7492	5300 ± 65 BP	[-4317, -3980]	-4216, -4201, -4141	correct
Eyne	Pou, dolmen		Gif 7282	4200 ± 70 BP	[-2914, -2585]	-2873, -2798, -2780	correct
Targas.	Avellanosa		Gif 1883	2450 ± 70 BP	[-769, -401]	-519	correct
Enveig	cab 75 - C2		Ly 7064	4550 ± 60 BP	[-3473, -3051]	-3149, -3209, -3339	correct
Enveig	sond. 5		Ly 6242	4371 ± 68 BP	[-3299, -2900]	-3024, -2994, -2928	correct

Tableau 1. Datations C14 obtenues sur les sites pré- et protohistoriques de Cerdagne

pratique de l'estivage : soit elle préexiste mais de façon extrêmement ténue (pâturage des zones asylvatiques, notamment) et c'est alors l'augmentation du cheptel qui la rend soudainement tangible, soit on assiste ici à sa naissance. Dans les deux cas, et même si la discrétion des indicateurs anthropozoogènes laisse penser à un élevage extensif, itinérant et très mobile, il semble s'agir d'une mutation assez profonde des pratiques antérieures, à propos de laquelle on ne peut manquer de se poser la question de l'origine des troupeaux : est-elle locale ou plus lointaine, faut-il raisonner en termes de transhumance ou d'estivage<sup>4</sup> ?

2/ A la charnière des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaires (à la même date de 4310 ± 60 BP), le diagramme palynologique du Pla de l'Orri enregistre, outre cette colonisation pastorale de la haute montagne, les premiers pollens de céréales<sup>5</sup>. Si le diagramme de Maura, sans doute en raison de son caractère très local, ne recueille aucun écho d'un éventuel développement de l'agriculture sur le plateau, en revanche les autres séquences palynologiques de Cerdagne en rendent compte de façon unanime. L'apparition des céréales y est uniformément datée : 4365 ± 50

BP au site de la Feixa, sur la montagne de Maranges (GOMEZ ORTIZ ET ESTEBAN AMAT, 1993), 4340 ± 130 BP au Serre 1, 4370 ± 60 BP à Balcère (REILLE, 1990). Comme dans l'ensemble des Pyrénées, on note comme conséquence de cette anthropisation l'apparition puis l'extension de *Fagus* au détriment du sapin : au Pla de l'Orri, le développement du hêtre semble en concordance avec les données obtenues au lac de Balcère, qui situent le même événement vers 3780 ± 135 BP (JALUT, 1977) ou entre 4370 ± 60 et 3285 ± 65 BP (REILLE, 1990). Ainsi, la simultanéité de l'apparition des céréales dans les diagrammes palynologiques pose la question de l'importance des activités agricoles à plus basse altitude.

3/ La calibration des dates C14 de Llo (tableau 1 et fig. 2) accentue, en l'étendant à plus d'un millénaire, le hiatus observé dans l'occupation de ce site (CAMPMAJO ET CRABOL, 1990, CAMPMAJO, 1991). On constate en effet une rupture entre le Néolithique moyen d'une part, documenté sur le secteur de Llo 2 par trois datations qui couvrent la période 3700-3400 av. J.-C. et le Bronze ancien d'autre part, où une première datation située entre 2200 et 2100 av. J.-C. signe le début d'un essor durable.

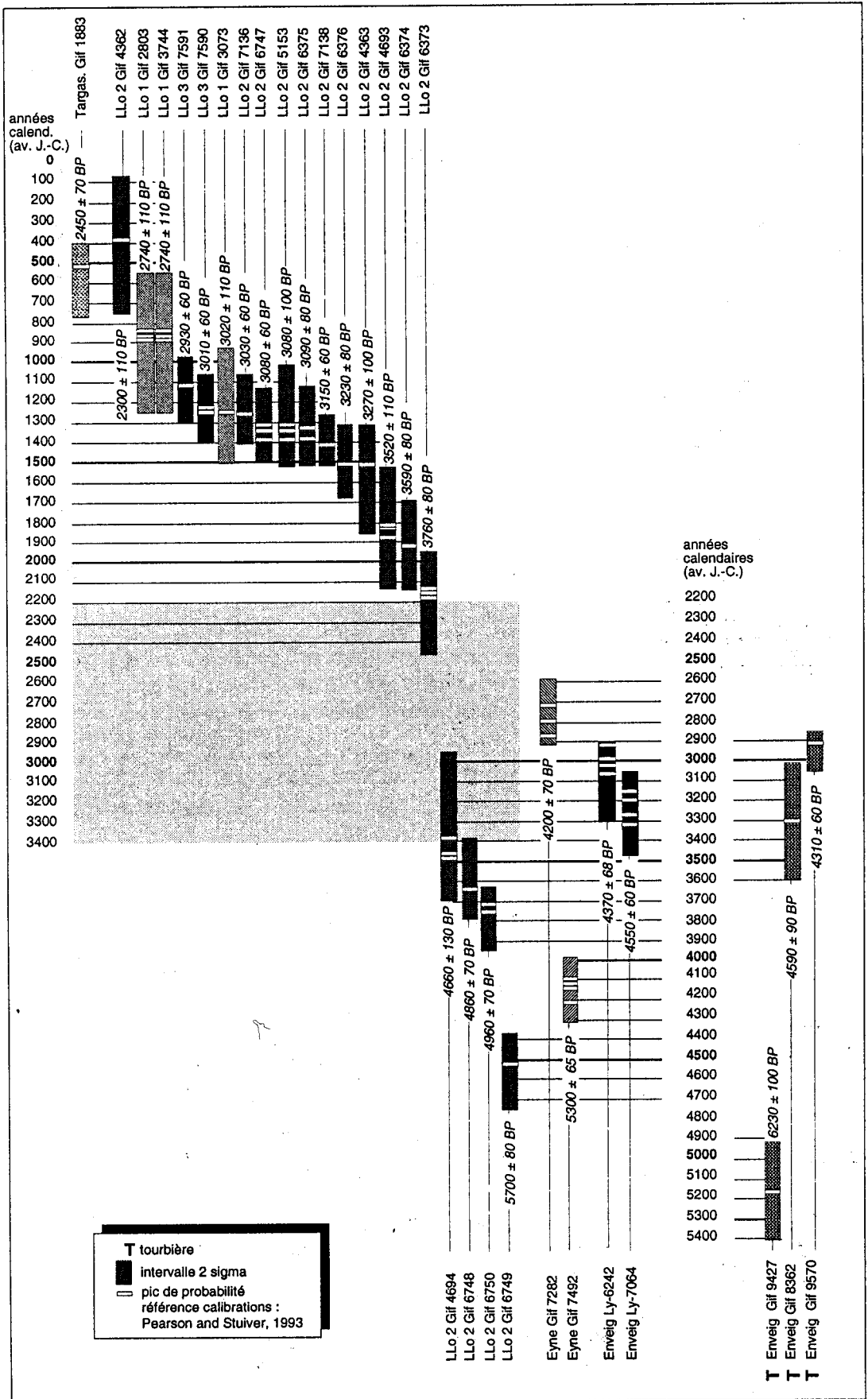


fig. 2. Calibration des dates C14 des sites de Cerdagne (Targassonne, Llo et Enveig)



Les installations plus ponctuelles des Escaldes indiquent le même phénomène, lisible notamment à travers la stratigraphie du petit abri sous-roche du Sola de Baix (MARTZLUFF, 1992). Seul, le coffre sépulcral de Lo Pou (Eyne), et peut-être avec lui d'autres dolmens cerdanes, viennent combler, encore que partiellement, le vide chronologique qu'instaurent ces abandons<sup>6</sup>. L'anthropisation des hautes surfaces pastorales cerdanes, et le développement contemporain de l'agriculture à plus basse altitude, tels que permettent de les saisir les données recueillies à Enveig, interviennent donc à une époque où rien n'apparaît de l'habitat, si ce n'est la désertion des seuls sites connus, qui sont des sites de piémont : Llo (1600 m d'altitude) et Les Escaldes (1400-1500 m d'altitude). Mais puisque les données des séquences palynologiques n'incitent pas à y voir un recul, c'est dès lors à un déplacement du peuplement qu'il faut peut-être penser. Les prospections conduites en basse Cerdagne par O. Mercadal, S. Aliaga, et J. Campillo, en attestant l'existence de gisements attribuables d'une façon large au Néolithique ou à l'Age du Bronze sur les terres alluviales de la plaine, entre 1000 et 1200 m d'altitude, permettent d'envisager l'hypothèse (MERCADAL ET AL., 1995)<sup>7</sup>.

Ainsi, la recherche pluridisciplinaire entreprise à Enveig ébaucherait la perspective d'un Néolithique final cerdan qui, loin d'être une phase obscure, comme on le pensait jusqu'ici, correspondrait à un double mouvement de "colonisation" de l'espace : celle des basses terres par l'agriculture, celle de la haute montagne par l'élevage.

Le schéma qui se dessine alors présente deux avantages : – d'un point de vue géographique, il intégrerait cette haute vallée, trop souvent considérée comme un isolat, à des courants et à des rythmes plus largement partagés, confirmant le caractère ouvert que vaut à la Cerdagne sa situation naturellement "frontalière"<sup>8</sup> ; et si la culture vérazienne n'y a pas – encore (?) – été reconnue<sup>9</sup>, peut-être faut-il y voir, justement, une lacune des recherches sur les terres profondes des bords du Sègre

– d'un point de vue chronologique et culturel, il permet de s'interroger, avec un certain recul, sur les origines, les formes, les cycles et les points d'articulation du système agro-pastoral montagnard, défini par une exploitation complémentaire de la diversité des espaces et des ressources qu'offre, dans toute son amplitude, l'étagement altitudinal. Assiste-t-on, vers 3000 ans av. J.-C. à la naissance de l'exploitation pastorale de la haute montagne (au-dessus de 2000 m), ou simplement à son développement ? Quels rapports entretiennent, selon des processus dont le hiatus dans l'occupation de Llo semble montrer qu'ils ont été variables, les sites de piémont (1600 m), les sites de plaine (1000-1200 m) et les établissements d'estive (2000 m et au-delà) ? Et peut-on interpréter, du point de vue des relations existant localement entre agriculture et élevage, la simultanéité de l'apparition, dans les diagrammes palynologiques, des pollens de céréales et des marqueurs d'un impact en haute montagne ? Comment re-situer, enfin, dans ce cadre, l'hypothèse d'une certaine originalité du système cerdan, fondée sur la proximité – structurelle – d'une haute plaine ouverte et d'une vaste montagne<sup>10</sup> ?

Cet élargissement progressif nous ramène, pour conclure, à une interrogation à peine effleurée : transhumance ou estivage ? Autrement dit, de quels espaces, de quels territoires, de quels modes de conduite relèvent les déplacements des troupeaux qui, à la fin du Néolithique, parviennent sur les hautes surfaces pyrénéennes ? Rien, dans l'exposé qui précède, ne permet de répondre. Suscitée par des données concrètes, cette série de questions relatives aux aspects culturels et économiques de la Cerdagne de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, voudrait seulement contribuer à substituer à une vision par trop simplificatrice la perspective d'une réalité sans doute beaucoup plus complexe et nuancée. Souvent encore, en effet, les formes de peuplement de l'intérieur du massif sont envisagées sous l'angle d'une vocation pastorale quasi-exclusive, impliquant des modèles allant du nomadisme à la grande transhumance. Or si l'accent est mis ici sur le rôle des dynamiques et des facteurs locaux, l'hypothèse est également posée d'interférences avec de plus vastes courants, et de plus vastes espaces. C'est peut-être un troisième avantage de ce schéma : entre ouverture sur le monde et affirmation d'une spécificité régionale, il n'oblige pas à choisir.

## Notes

1. Ce travail fait l'objet d'une thèse de doctorat à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse (C. Rendu). La problématique qui émerge des avancées de la recherche rejoint peu à peu celle définie par D. Fabre à propos de "la longue durée pastorale sur le plateau de Lacamp", dans le cadre des recherches menées par J. Guilaine sur l'Abri Jean Cros. Nous tenons par ailleurs à remercier, et à associer à ce travail MM. J. Evin et M. Fontugne qui effectuent les datations C14 sur lesquelles s'appuie cet article.

2. L'extrême rareté du mobilier conduit à dater les sites par des mesures C14. Nous exprimerons ici les datations de deux façons : en B.P. d'une part, ou bien calibrées en années réelles d'autre part (elles seront alors formulées en "BC", "Cal BC", "av. J.-C." ou "ap. J.-C."). Nous ne ferons pas intervenir la chronologie conventionnelle (=résultat B.P. moins 1950).

3. L'étude d'écologie historique de la montagne d'Enveig fait suite à une recherche qui a débuté dans les Pyrénées de l'Ariège. Dès 1989, cette recherche, novatrice de par la diversité de ses approches, a permis de préciser la nature des interactions entre l'environnement des territoires collectifs montagnards et les différentes pratiques sociales (DAVASSE, GALOP 1990 ; sous presse). Une méthodologie pluridisciplinaire a ainsi été mise en place (DAVASSE, GALOP, 1989). Elle a été appliquée au territoire d'Enveig, où l'archéologie avait montré l'importance de l'évolution des systèmes pastoraux.

L'étude d'écologie historique a ensuite progressé en liaison étroite avec la recherche archéologique. Elle aboutit actuellement à la mise en place d'une chronologie dans la longue durée et à une formalisation spatiale des différents processus aux différentes échelles du territoire.

4. Nous utilisons et opposons ici les termes de transhumance et estivage, dans le sens que leur donnent les géographes : la transhumance désigne un déplacement des troupeaux entre un pâturage d'été situé en montagne et un pâturage d'hiver situé en plaine, et vice versa ; l'estivage est un déplacement intramontagnard de courte distance, de la vallée à l'alpage.

5. Ici aussi, comme pour l'exploitation pastorale de la haute montagne, joue peut-être un effet de seuil. Dès 5167 BP en effet, (Gif 9427 : 6230 ±100 BP, Cal BC 5400-4930), le diagramme du Pla de l'Orri témoigne d'une déforestation à basse altitude où il faut sans doute voir la trace des premières cultures. Néanmoins, aucun pollen de céréale n'apparaît encore.

6. Outre le tumulus d'Enveig, l'intensification des prospections au dessus de 2000 m d'altitude a permis la découverte de deux dolmens dans la montagne d'Osséja. Peut-on y voir des indices supplémentaires d'une fréquentation plus assidue de la haute montagne au Néolithique final / Chalcolithique ?

7. Nous remercions les auteurs de nous avoir communiqué les résultats de leurs prospections en basse Cerdagne. L'idée que nous exprimons ici, d'une occupation plus forte de la plaine que ce que les données actuelles attestent et de la nécessité d'intensifier les recherches dans ce secteur, est une idée commune.

8. J. Guilaine soulignait déjà, dans le premier colloque de Puigcerdà, le rôle de carrefour culturel entre les groupes ibériques et ceux du Languedoc qu'aurait pu jouer la Cerdagne, au Néolithique. Il posait aussi, dans le même article, la question de la présence de la culture vérazienne (GUILAINE, 1976)

9. Araceli Martin et J. Vaquer ne signalent qu'un seul site, la Cova de les Encantades de Toloriu, à la limite inférieure et occidentale de la Cerdagne, déjà dans l'Alt Urgell (MARTIN, VAQUER, 1995). De nombreux éléments de tradition vérazienne (oreillettes, gros boutons sur les panses des vases, notamment) apparaissent dans le Bronze ancien de Llo.

10. Pour certaines époques historiques, cette proximité semble être à la source d'une relative originalité du système cerdan, par rapport aux autres vallées pyrénéennes : l'économie montagnarde pastorale est, ici, associée à une agriculture céréalière du type de celle que l'on peut trouver en plaine. L'analyse de deux registres notariés de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle a mis en évidence cette double vocation, agricole *et* pastorale, de la Cerdagne qui exporte assez systématiquement vers les vallées voisines, structurellement déficitaires, une partie de sa production céréalière (RENDU, 1991). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Cerdagne joue toujours pour la Haute-Ariège, le rôle de "grenier à grains" (CHEVALIER, 1956 : 632). Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'examen des statistiques agricoles montre des rendements bien supérieurs à ceux de l'Ariège ou du Conflent, par exemple.

## Bibliographie

BEHRE, K. E.

1981. "The interpretation of anthropogenic indicators in pollen diagrams", *Pollen & spores*, Vol. XXIII, n°2, pp. 225-245.

CAMPMAJO, P.

1983. *Le site protohistorique de Llo*, CEPC, vol. 2, Université de Perpignan, 170 p.

1991. "El poblament de la Cerdanya des dels orígens fins a l'ocupació romana", *Ceretania*, I, Institut d'Estudis Ceretans / Groupe de Recherches Archéologiques de Cerdagne, Puigcerdà-Perpignan, pp. 85-106.

CAMPMAJO, P., CRABOL, D.

1990. "Le Néolithique et les débuts de l'Age du Bronze en Cerdagne", *Travaux de Préhistoire catalane*, C.E.P.C., vol 6, Université de Perpignan, pp. 81-101, 12 fig.

CHEVALIER, M.

1956. *La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises*, éd. M.-Th. Génin, Librairie de Médecis, 2 vol., 1061 p.

DAVASSE, B., GALOP, D.

1989. "Le charbon de bois et le pollen : éléments pour une approche de l'évolution historique du paysage forestier dans les Pyrénées ariégeoises", *Acta Biologica Montana*, vol. 9, pp. 33-340.

DAVASSE, B., GALOP, D.

1990. "Le paysage forestier du Vicdessos (Ariège) : l'évolution d'un milieu anthropisé", *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 61, pp. 433-457.

DAVASSE, B., GALOP, D.

sous presse. "Impact des activités pastorales et métallurgiques sur les forêts d'altitude des Pyrénées ariégeoises (France)", *Actes du colloque international "Ecologie et Biogéographie alpines, septembre 1990, la Thuile (Italie)*, 8 p.

FABRE, D.

1979. "La longue durée pastorale sur le plateau de Lacamp, quelques réflexions", in J. Guilaine (dir.), *L'abri Jean Cros*, Toulouse, CASR, pp. 447-455.

GALOP, D., JALUT, G.

1994. "Differential human impact and vegetation history in two adjacent Pyrenean valleys in the Ariege basin, Southern France, from 3000 BP to the present", *Vegetation History and Archaeobotany*, volume 3, pp. 225-244.

GOMEZ-ORTIZ, A., ESTEBAN AMAT.

1993. "Análisis polínico de la turbera de la Feixa (La Maniga, Cerdanya, 2150 m). Evolución del paisaje", *Estudios sobre quaternario*, pp. 185-190.

GUILAINE, J.

1976. "Problèmes relatifs à la Néolithisation de la Cerdagne", Ier col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, *Cypsela*, Girona pp. 31-33.

GUILAINE, J., GASCO, J., VAQUER, J., BARBAZA, J. ET AL.

1979. *L'abri Jean Cros*, Toulouse, CASR, 461 p.

GUILAINE, J. (dir).

1980. *Le groupe de Véraza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, Ed. du CNRS, Toulouse, 296 p.

- IVERSEN, J.  
1949. "The influence of prehistoric man on vegetation", *Danmarks Geologiske Undersogelse*, IV, 3, 6, pp. 5-25.
- JALUT, G.  
1977. *Végétation et climat des Pyrénées méditerranéennes depuis 15000 ans*, Toulouse, EHESS, 141 p. [Archives d'Ecologie Préhistorique].
- MARTÍN CÒLLIGA, A., VAQUER, J.  
1995. "El poblament dels Pirineus a l'Holocè, del Mesolític a l'Edat del Bronze", in J. Bertranpetit i E. Vives ed., *Muntanyes i població, El passat dels Pirineus des d'una perspectiva multidisciplinària*, Centre de trobada de les cultures pirinenques, Andorra la Vella, pp. 35-73.
- MARTÍN CÒLLIGA, A.  
1992. "El Neolític final. La recerca de nous camins. El Verazià", *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9è col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà-Andorra, Institut d'Estudis Ceretans, pp. 279-284.
- MARTZLUFF, M.  
1992. "Note sur l'implantation du Néolithique dans les chaos granitiques de la Cerdagne orientale", *Estat de la investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9è col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà-Andorra, Institut d'Estudis Ceretans, pp.167-169.
- MERCADAL, O., ALIAGA, S., BOSOM, S.  
1995. "Poblament i explotació del territori a la Cerdanya. Assaig de síntesi : del Neolític a l'Edat mitjana", in J. Bertranpetit i E. Vives ed., *Muntanyes i població, El passat dels Pirineus des d'una perspectiva multidisciplinària*, Centre de trobada de les cultures pirinenques, Andorra la Vella, pp. 171-194.
- MERCADAL, O., ALIAGA, S., CAMPILLO, J., VALIENTE, P.  
1995. "Noves interpretacions sobre el poblament humà de la Cerdanya (4.000 aC - s. IX dC)", *Cultures i medi, de la prehistòria a l'edat mitjana, Xe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, homenatge al Professor J. Guilaine*, Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, pp. 711-719.
- REILLE, M.  
1990. "Recherches pollenanalytiques dans l'extrémité orientale des Pyrénées : données nouvelles de la fin du glaciaire à l'actuel", *Ecologia Mediterranea*, XVI, vol. Jubilaire du Pr. P. Quezel, pp. 317-357.
- RENDU, C.  
1991. "Un aperçu de l'économie cerdane à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : draps, bétail et céréales sur le marché de Puigcerdà en 1280-1281", *Ceretania*, I, Institut d'Estudis Ceretans / Groupe de Recherches Archéologiques de Cerdagne, Puigcerdà-Perpignan, pp. 85-106.
- RENDU, C., CAMPMAJO, P., DAVASSE, B., GALOP, D.  
1995. "Habitat, environnement et systèmes pastoraux en montagne : acquis et perspectives de recherches à partir de l'étude du territoire d'Enveig", *Cultures i medi, de la prehistòria a l'edat mitjana, Xe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, homenatge al Professor J. Guilaine*, Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, pp. 661-673.
- STUIVER, M., PEARSON, G.W.  
1993. *Radiocarbon*, 35, pp. 25-33.
- STUIVER, M., REIMER, P.J.  
1993. "Radiocarbon calibration program REV3.0.3A mactest version 7", *Radiocarbon*, 35, p. 215-230.
- VAQUER, J.  
1976. "Gisements néolithiques en Cerdagne", Ier col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, *Cyp-sela*, Girona, pp.36-38.